

## L'Afrique<sup>1</sup> serait moins pauvre qu'on ne le pensait. Et alors ?

Mathilde Douillet

On pensait connaître les caractéristiques de la pauvreté en Afrique et son évolution. On pensait notamment que la croissance économique en Afrique depuis le milieu des années 90 n'avait pas bénéficié aux plus pauvres, qu'au contraire la pauvreté et les inégalités en Afrique augmentaient, et que l'Objectif n°1 du Millénaire pour le Développement de diminuer la pauvreté de moitié d'ici 2015 ne serait malheureusement pas atteint. Les témoignages de terrain, des praticiens, et même les analyses des experts de la Banque Mondiale<sup>a</sup> et des Nations Unies<sup>b</sup> l'affirmaient ! Mais récemment une publication académique de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin<sup>c</sup> a remis en cause nos certitudes, et conclut qu'au contraire :

*«(1) La pauvreté en Afrique recule rapidement.*

*(2) Si la tendance actuelle se poursuit, l'Objectif du Millénaire pour le Développement de diminuer de moitié la proportion de personne dont le revenu est inférieur à 1\$ par jour sera atteint à temps.*

*(3)La croissance commencée en 1995 a diminué l'inégalité de revenus en Afrique et non le contraire.*

*(4) La réduction de la pauvreté en Afrique est remarquablement générale : elle ne peut pas être expliquée par l'effet d'un grand pays ou d'un certain nombre de pays bénéficiant de certains avantages historiques ou géographiques. »<sup>2</sup>*

Alors que des articles de presse<sup>d</sup> ont salué la bonne nouvelle, l'accueil réservé à ces résultats par les économistes et les praticiens est au mieux mitigé. Pourquoi tant de méfiance? Ces nouvelles seraient-elles trop bonnes pour qu'on veuille les croire, comme se demande Alison Evans, directrice de ODI<sup>e</sup> ?

Cet article abordera trois enjeux soulevés par cette publication, d'abord l'originalité des résultats, ensuite les débats méthodologiques, enfin les implications politiques de tels résultats, avant de conclure.

### **1. Des estimations « optimistes » ?**

Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin affirment que leurs estimations sont beaucoup plus « optimistes » que les autres: ils calculent que l'inégalité a un peu diminué entre 1990 et 2006 (le coefficient de Gini, qui mesure l'inégalité de 0 à 1, passe de 0,66 à 0,63) et que le taux de pauvreté (fixé à

<sup>1</sup> L'« Afrique » fait référence aux 48 pays de la partie sub-saharienne du continent étudiés dans les études citées dans cet article.

<sup>2</sup> Extrait de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin, 2010, African Poverty is falling... much faster than you think ! NBER Working Paper n°15775, traduction de l'auteur.

1\$) qui atteignait 42% de la population en 1990 a rapidement diminué depuis 1995 pour atteindre 32% en 2006. C'est ce dernier constat qui les conduit à affirmer que **si le taux de pauvreté continue de diminuer à la même vitesse que entre 1995 et 2006, l'objectif du Millénaire pour le développement de diminuer de moitié la pauvreté sera atteint** en 2017 pour l'Afrique Subsaharienne, 2012 si l'on ne tient pas compte des mauvaises performances du Congo. Par comparaison la Banque Mondiale affiche pour l'Afrique Subsaharienne au seuil de 1,25\$ en parité de pouvoir d'achat de 2005, un taux de pauvreté de 57% en 1990 et 50% en 2005<sup>f</sup>. Et dès le milieu des années 2000, une série de publications sur les Objectifs du Millénaire pour le développement présentent **une image effectivement très pessimiste de l'Afrique, seul continent à n'atteindre aucun des objectifs en 2015**. Cette vision, bien qu'expliquée et amplement critiquée par William Easterly<sup>g</sup>, a été largement reprise dans les annonces officielles des chefs de gouvernements et des institutions, façonnant ainsi notre image de l'Afrique. En outre, la Banque Mondiale a récemment **revu à la hausse ses estimations des taux de pauvreté**<sup>h</sup> suite à la correction de la mesure de parité de pouvoir d'achat en 2007.

En dehors de tout débat académique, on peut avancer deux hypothèses sur les raisons de ce décalage :

1/ Il existe un **décalage dans l'analyse des données**.

L'image pessimiste de l'Afrique assez communément répandue est largement issue des constats de **l'absence de croissance des années 90**, alors que les conclusions très optimistes de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin sont basées sur **les bonnes performances de la période 1995-2006**. D'ailleurs, Xavier Sala-i-Martin<sup>i</sup> n'affirmait-il pas en 2003 que la performance économique décevante du continent africain était « le pire désastre économique du 20ième siècle » ? Martin Ravallion, l'économiste de référence à la Banque Mondiale pour les études sur la pauvreté, réagit à la publication de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin sur le blog de la Banque mondiale<sup>j</sup> et affirme que les résultats de la Banque Mondiale publiés en 2008 montrent aussi cette tendance à la baisse du taux de pauvreté en Afrique depuis le milieu des années 1990. Pourtant, la Banque mondiale préfère **rester prudente sur les implications de ces estimations, compte tenu de leurs incertitudes**. De plus, le même décalage dans l'analyse des données implique que ces estimations qui s'arrêtent en 2005 n'incluent pas les crises alimentaires, économiques et financières qui ont secoué le monde depuis. **L'« optimisme » de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin découlerait donc de leur hypothèse que la tendance estimée entre 1995 et 2006 peut se poursuivre.**

2/ La fiabilité des estimations historiques doit être remise en cause, **la réalité est beaucoup plus positive**.

Il existe une remise en cause permanente des données sur la croissance<sup>3</sup>, les inégalités<sup>4</sup> et la pauvreté<sup>5</sup> qui sont des phénomènes très complexes, ainsi que des méthodes sur lesquelles sont basées ces estimations.

---

<sup>3</sup> Les données de PIB de la Banque mondiale disponibles dans la base de données World Development Indicator, provenant du projet International Comparison Program (ICP). Les autres données de référence sont les tables mondiales de Penn présentant des séries de données sur la parité de pouvoir d'achat et les comptes nationaux d'environ 180 pays depuis les années 1950. La dernière version est la Penn World Table Version 6.3

Ces estimations sont régulièrement revues, compte tenu de l'amélioration permanente des données et de l'apparition de nouvelles méthodes. En théorie, des données plus exactes améliorent nécessairement les estimations, de même que les nouvelles méthodes d'estimation plus performantes, à condition qu'elles aient été acceptées par les pairs. En pratique **peu de données ni de méthodes ne font l'objet d'un consensus**. Ainsi, si les résultats de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin sont systématiquement plus optimistes que ceux de la Banque mondiale, c'est qu'ils sont issus de données et de méthodes distinctes. A ce sujet, une autre étude « optimiste » sur l'Afrique fait parler d'elle : Alwyn Young,<sup>k</sup> professeur à la London School of Economics, a exploité des bases de données issues d'enquêtes "Démographie et santé" financées depuis les années 1970 par l'Agence américaine de développement. L'analyse des niveaux de consommation et d'équipement des foyers lui permettrait d'estimer des valeurs de croissance économiques plus réalistes. Or **ses résultats sont beaucoup plus optimistes pour les pays en voie de développement que les chiffres couramment utilisés**, et par exemple il trouve que la croissance de l'Afrique subsaharienne depuis 1990 est trois fois supérieure à celle habituellement acceptée des tables mondiales de Penn, soit entre 3 % et 4 % par an. Il est nécessaire de souligner que les publications de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin et de Alwyn Young dont il est sujet ici sont des **documents de travail récents, qui restent à valider académiquement**. Leurs résultats doivent donc être pris avec précaution ! C'est pourquoi il est important de s'intéresser aux débats académiques sur leurs méthodes, les concepts qu'ils supposent et leurs données. **Juger sans cela du réalisme des estimations est extrêmement délicat**. En particulier en ce qui concerne la croissance, il est très probable que les valeurs les plus communément utilisées pour les pays en développement soient sous-estimées compte tenu de l'importance de l'économie informelle, ce qui donne du poids a priori aux résultats de Alwyn Young. Mais **rien ne nous permet de supposer a priori que les données de l'inégalité en Afrique subsaharienne sont sous-estimées**.

**Ainsi, l'étude Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin est basée sur des données initiales différentes des autres études sur la pauvreté, mais rien ne nous permet de supposer a priori qu'elles soient plus réalistes, au contraire. Plus récentes, elles incluent la période de forte croissance de 1995 à 2006. Le choix de supposer que la forte croissance observée entre 1995 et 2006 s'est poursuivie, hypothèse certainement « optimiste », explique l'originalité des résultats sur l'objectif du millénaire pour le développement**

## 2. Les débats académiques

---

produite en 2009 par Alan Heston, Robert Summers et Bettina Aten, Center for International Comparisons of Production, Income and Prices at the University of Pennsylvania. [http://pwt.econ.upenn.edu/cic\\_main.html](http://pwt.econ.upenn.edu/cic_main.html)

<sup>4</sup> Les estimateurs les plus connus de l'inégalité sont le coefficient de Gini et la courbe de Lorenz, disponibles à dans la base de données WIDER DS The World Income Inequality Database

<sup>5</sup> Site Povcal de la Banque Mondiale  
<http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/EXTDEC/EXTRESEARCH/EXTPROGRAMS/EXTPOVRES/EXTPOVCALNET/0,,contentMDK:21867101~pagePK:64168427~piPK:64168435~theSitePK:5280443,00.html>

- Une faible visibilité sur l'impact réel du manque de fiabilité des données

Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin partent des données du PIB des tables mondiales de Penn, largement utilisées pour les études sur la croissance. Or ces tables sont notablement **critiquées pour leurs inexactitudes**<sup>l</sup>. Suite à la révision de la table de 2009, Arvind Subramanian et d'autres économistes ont justement montré les impacts importants de la variabilité des estimations<sup>m</sup>. En ce qui concerne les pays d'Afrique Subsaharienne, **les marges d'erreur atteindraient 30 à 40%**. L'exemple souvent cité concerne les estimations de la croissance de la Guinée Equatoriale. Dans une première version des tables de Penn, il est le pays avec la plus forte croissance du continent entre 1975 et 1999. Suite à la révision de la table, il passe à celui avec la plus faible croissance entre 1975 et 1999... Le choix d'utiliser ces chiffres est critiqué, en particulier par Stefan Dercon, de l'Université d'Oxford, qui considère que les enquêtes ménages sont plus fiables, bien que moins nombreuses. Les débats sur les avantages et les inconvénients des données issues des comptes nationaux plutôt que des enquêtes ménages sont récurrents dans l'estimation de la pauvreté. On soulignera le bienfait d'avoir plusieurs sources de données différentes. Par contre, compte tenu de l'incertitude flagrante sur les données, **une analyse de sensibilité des résultats de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin à la qualité des données initiales est réellement indispensable**. Ils présentent un test de robustesse en comparant les résultats utilisant les chiffres de la Banque Mondiale, et trouvent des résultats beaucoup moins « optimistes », mais qui présentent les mêmes tendances, ce qu'ils présentent comme prouvant la robustesse de leurs résultats. Pourtant, **leurs résultats ne sont pas présentés avec une marge d'erreur**, ce qui ne permet pas de juger de l'impact d'un doute sur les données ni de justifier la faiblesse des résultats par rapport à ceux de la Banque Mondiale, autrement que par la source des données.

- Un recours aux régressions économétriques sensibles aux données initiales

La méthode économétrique développée par Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin permet d'estimer une fonction de distribution du revenu par pays à partir d'un coefficient d'inégalité et du produit intérieur brut corrigé de la parité de pouvoir d'achat. A partir de cette fonction, ajustée aux données disponibles, ils ont recalculé les estimations de l'évolution de la pauvreté à l'échelle mondiale<sup>n</sup>. Cette nouvelle méthode est basée sur une technique développée par Xavier Sala-i-Martin et utilise jusqu'à plusieurs millions de régressions<sup>o</sup> pour déterminer des estimateurs robustes de la croissance. L'utilisation de régressions économétriques est très courante pour étudier de nombreux aspects de l'économie de la croissance, mais est **sujette à un certain nombre de critiques**. Lant Pritchett<sup>p</sup> de la Banque Mondiale et William Easterly<sup>q</sup> qui utilisent aussi ces techniques dans leurs travaux, critiquent en particulier **le recours fallacieux à ces techniques pour déterminer des estimateurs robustes de la croissance**. Cette analyse rejoint la conclusion d'une étude récente de Antonio Ciccone et Marek Jarocinski<sup>r</sup> qui montrent en particulier que **de faibles modifications des données initiales ont des impacts majeurs sur les résultats**. Cette étude s'intéresse particulièrement aux données des tables de Penn, et tendrait donc à prouver que Maxim

Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin trouveraient une grande variabilité dans leurs résultats s'ils faisaient ce test de sensibilité.

- Une méthode d'estimation des inégalités elle-même débattue :

Les mécanismes qui lient la croissance à une réduction de la pauvreté dépendent **du niveau initial d'inégalité et de son évolution**. Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin obtiennent le taux de pauvreté, compte tenu de l'évolution observée (et estimée) de croissance du PIB dans chaque pays, et des valeurs de l'inégalité observée (et estimée). Malgré les incertitudes sur le niveau exact de croissance des pays d'Afrique Subsaharienne, il existe un certain consensus sur le fait que celle-ci est globalement positive depuis 1995. Au contraire, il existe un débat sur l'évolution des inégalités. La Banque Mondiale estime que les inégalités ont augmenté, alors que Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin estiment que les inégalités reculent, et donc obtiennent des résultats en termes de taux de pauvreté d'autant plus optimistes. Leurs estimations des inégalités pour chacun des pays d'Afrique subsaharienne est issue d'une méthode d'évaluation de Sala-I-Martin<sup>s</sup> au cœur de controverses sur l'évolution mondiale des inégalités, liés, entre autres, au fait que la mesure de l'inégalité entre les pays est différente de l'inégalité au sein des pays, et qu'il existe plusieurs manières de prendre cela en compte pour estimer un niveau d'inégalité régional. François Bourguignon<sup>t</sup> explique ainsi pourquoi Sala-i-Martin trouve que l'inégalité mondiale a diminué quand d'autres chercheurs estiment le contraire.

Au final, il ressort des débats académiques que Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin sont **confiants dans la fiabilité de leurs données et dans la robustesse de leur méthodologie, en dépit des controverses**.

### 3. Quelles sont les implications politiques ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, **les implications politiques directes de cette publication ne sont pas évidentes** pour deux raisons.

Premièrement Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin estiment l'évolution d'un **taux de pauvreté monétaire absolu** et de plusieurs mesures de l'inégalité qui sont des **indicateurs agrégés**, loin du caractère multidimensionnel de la pauvreté, ou de l'impact à l'échelle des ménages. La commission Sen, Stiglitz, Fitoussi a mis en avant **les limites de l'approche monétaire pour caractériser le bien être** et en particulier la pauvreté. L'insécurité physique et alimentaire, la vulnérabilité aux chocs, la discrimination et l'absence de poids politique sont également des caractéristiques de la précarité et la pauvreté. Ravi Kanbur, chercheur à l'Université de Cornell expose dans un document<sup>u</sup> pour la Commission de la Croissance et du Développement<sup>6</sup> comment les chiffres de la pauvreté ont une valeur politique majeur mais ne reflètent pas nécessairement la situation telle qu'elle est vécue sur le terrain. Ravi Kanbur

---

<sup>6</sup> <http://www.growthcommission.org/index.php>

explique en quoi la perception du terrain surestime certainement les inégalités et la pauvreté mais les chiffres agrégés comme le taux de pauvreté sous-estiment certainement ces phénomènes car ils ne tiennent pas compte de facteurs importants comme l'inégalité au sein des ménages, ou de la profondeur de la pauvreté (écart par rapport au seuil de pauvreté). **Ces chiffres agrégés doivent donc être complétés par d'autres plus précis pour en tirer de réelles implications politiques.**

Deuxièmement, Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin n'expliquent pas pourquoi la pauvreté semble diminuer plus vite que ce que l'on pensait, ni ce qu'il faudrait faire pour poursuivre, voire accélérer, cette tendance. Ils reconnaissent eux-mêmes qu'« **aucun de ces résultats ne devraient être interprétés comme des causalités** ». Si l'on peut méthodologiquement expliquer pourquoi leurs résultats sont plus optimistes que les autres, on ne peut donc pas conclure de leur étude que l'ouverture commerciale, ou l'ajustement structurel, ou l'aide au développement en sont une cause.

Malgré cela, **compte tenu du caractère politique des chiffres de la pauvreté, il est tentant de présenter cette publication comme une preuve de l'efficacité ou de l'échec de mesures politiques.**

## **Conclusion**

Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin affirment que leurs résultats sur le niveau de pauvreté en Afrique Saharienne sont « optimistes ». Une analyse de leur publication montre que c'est le cas pour plusieurs raisons.

D'abord, le niveau plus bas des taux de pauvreté qu'ils trouvent donne une image plus positive de la situation africaine, que celle qui a été façonnée par la Banque Mondiale et largement repris dans les discours politiques. Pourtant, **rien ne permet de penser a priori qu'ils sont plus réalistes pour autant.**

Le **choix des données initiales** joue un rôle majeur dans la différence des estimations. Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin utilisent les données des tables de Penn, et non les enquêtes ménages comme la Banque Mondiale, et incluent dans leur analyse la période de forte croissance de 1995 à 2006, contrairement à beaucoup de publications sur la pauvreté dont les données s'arrêtent au début des années 2000.

De plus, **les choix méthodologiques expliquent les faibles résultats** de Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin, **sans les justifier**. Leur méthodologie d'estimation est basée sur des régressions économétriques, notoirement **sensibles à la qualité des données initiales**. Or malgré les débats importants sur le **manque de fiabilité** des données des tables de Penn, Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin ne présentent **pas de test de sensibilité** à la qualité de données, ni de marge d'erreur de leurs estimations. En outre, une partie de la faiblesse des taux de pauvreté est directement due à certains choix méthodologiques dans l'estimation des inégalités, très controversés, qui conduisent à trouver **une baisse des inégalités**.

Enfin, on, peut certainement qualifier d'optimiste **l'hypothèse que la forte croissance observée entre 1995 et 2006 s'est poursuivie depuis malgré le choc des crises économiques, alimentaires et financières récentes, et se poursuivra dans l'avenir**, hypothèse grâce à laquelle Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin trouve que l'Afrique atteindra à temps l'objectif du millénaire pour le développement de la pauvreté.

Pour conclure, si cette publication fait parler d'elle, ce n'est pas par son traitement original des données ou sa méthodologie, mais principalement par **sa vision particulièrement optimiste de l'Afrique et de sa capacité à sortir de la pauvreté**. Son succès médiatique prouve **qu'il existe une attente forte pour sortir de l'afro-pessimisme ambiant**. Si les débats académiques sur les données et la méthodologie de ce document de travail mettent en avant certaines limites théoriques et empiriques à cet optimisme, il est l'occasion de **remettre en cause des idées préconçues souvent erronées sur l'Afrique subsaharienne**. Mais ces résultats ne doivent pas être utilisés pour ce qu'ils ne sont pas, et **ils ne permettent certainement ni de déterminer quelles politiques ont permis la croissance depuis 1995 ni de guider les politiques futures à mettre en œuvre**.

Il existe de nombreuses raisons d'être **confiant** dans l'avenir des Africains. Mais pour mieux avancer il faut être **réaliste** sur les défis à relever. Or la prévalence de la pauvreté en Afrique est une réalité. Il est essentiel de la connaître, et pour cela il est indispensable de s'attacher à **analyser les faits** en s'affranchissant de tout **jugement de valeur** « optimiste » ou « pessimiste ».

---

### Références bibliographiques

<sup>a</sup> World Bank 2004 « Millenium Développement Goals »World Development Report

<sup>b</sup> Programme pour le Développement Nations Unies 2008 Rapport sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement .

<sup>c</sup> Maxim Pinkovskiy et Xavier Sala-i-Martin, 2010, African Poverty is falling... much faster than you think ! NBER Working Paper n°15775

<sup>d</sup>Principales reprises dans la presse :

- Larry Elliott et Heather Stewart, The Guardian du 3 mars 2010  
<http://www.guardian.co.uk/business/2010/mar/03/africa-makes-poverty-history>
- Ed Cropley, Reuters du 4 mars 2010 <http://www.reuters.com/article/idUSLDE6230GR20100304>
- blog de The Economist du 12 mars 2010  
[http://www.economist.com/blogs/freeexchange/2010/03/economic\\_growth\\_africa](http://www.economist.com/blogs/freeexchange/2010/03/economic_growth_africa)
- Philippe Askenazy, le Monde de l'Economie du 23 mars 2010  
[http://www.lemonde.fr/opinions/article/2010/03/23/l-autre-croissance-de-l-afrique-par-philippe-askenazy\\_1323152\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/opinions/article/2010/03/23/l-autre-croissance-de-l-afrique-par-philippe-askenazy_1323152_3232.html)

<sup>e</sup>[http://blogs.odi.org.uk/blogs/main/archive/2010/03/04/falling\\_african\\_poverty\\_national\\_bureau\\_economic\\_research.aspx](http://blogs.odi.org.uk/blogs/main/archive/2010/03/04/falling_african_poverty_national_bureau_economic_research.aspx)

<sup>f</sup> <http://iresearch.worldbank.org/PovcalNet/povDuplic.html>

---

<sup>g</sup> William Easterly, 2009, How the Millennium Development Goals are Unfair to Africa" World Development Volume 37, Issue 1, January 2009, Pages 26-35  
[http://www.nyu.edu/fas/institute/dri/Easterly/File/Easterly\\_2009\\_World-Development.pdf](http://www.nyu.edu/fas/institute/dri/Easterly/File/Easterly_2009_World-Development.pdf)

<sup>h</sup> Chen, Shaohua; Ravallion, Martin; 2008, The developing world is poorer than we thought, but no less successful in the fight against poverty, World Bank Policy Research working paper no. WPS 4703

<sup>i</sup> Artadi, Elsa V. and Xavier Sala-i-Martin, "The Economic Tragedy of the XXth Century: Growth in Africa." National Bureau of Economic Research. Working Paper 9865. July 2003.

<sup>j</sup> Martin Ravallion's post on the blog of the World Bank <http://blogs.worldbank.org/african/is-african-poverty-falling>

<sup>k</sup> Alwyn Young "The African Growth Miracle" <http://econ.as.nyu.edu/docs/IO/11950/AfricanGrowthMiracle.pdf>

<sup>l</sup> Antonio Ciccone and Marek Jarocinski, 2009, Determinants of Economic Growth: Will Data Tell?

<sup>m</sup> Arvind Subramanian, Simon Johnson, William Larson, George Papageorgiou, 2009, Is Newer Better? Penn World Table Revisions and Their Impact on Growth Estimates – CgDev Working Paper 191

<sup>n</sup> Maxim Pinkovskiy, Xavier Sala-i-Martin, 2009, Parametric Estimations of the World Distribution of income. NBER Working paper n°15433.

<sup>o</sup> Xavier X. Sala-i-Martin, 1997, I Just Ran Two Million Regressions, American Economic Review, Vol. 87, no. 2 (May 1997): 178-183.

<sup>p</sup> Lant Prichett, 2006, The Quest Continues, Finance and Development, March 2006 Volume 43 Number 1  
<http://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/2006/03/pritchet.htm>

<sup>q</sup> <http://aidwatchers.com/2009/12/why-there%E2%80%99s-no-%E2%80%9Cgrowthgate%E2%80%9D-frustration-vs-chicanery-in-explaining-growth/>

<sup>r</sup> Antonio Ciccone and Marek Jarocinski, 2009, Determinants of Economic Growth: Will Data Tell?

<sup>s</sup> Sala-i-Martin, X., 2002. The world distribution of income (estimated from individual country distributions), NBER Working Paper 8933, May.

<sup>t</sup> François Bourguignon, Victoria Levin & David Rosenblatt, DECLINING INTERNATIONAL INEQUALITY AND ECONOMIC DIVERGENCE: REVIEWING THE EVIDENCE THROUGH DIFFERENT LENSES *Économie internationale* 100 (2004), p. 13-25.  
<http://www.cepii.fr/anglaisgraph/publications/economieinter/rev100/rev100bourguignon.pdf>

<sup>u</sup> Ravi Kanbur, "Globalization, Growth and Distribution: Framing the Questions", September, 2007. Forthcoming in Ravi Kanbur and A. Michael Spence (Eds.) *Equity and Growth in a Globalizing World*, Forthcoming 2010  
[http://www.growthcommission.org/storage/cgdev/documents/gc-wp-005\\_web.pdf](http://www.growthcommission.org/storage/cgdev/documents/gc-wp-005_web.pdf)